

Bettina Noak. *Politische Auffassungen im niederländischen Drama des 17. Jahrhunderts*

Monique Weis

---

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Bettina Noak. *Politische Auffassungen im niederländischen Drama des 17. Jahrhunderts*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 82, fasc. 4, 2004. Histoire médiévale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1114-1116;

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_2004\\_num\\_82\\_4\\_4878\\_t1\\_1114\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_2004_num_82_4_4878_t1_1114_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 17/04/2018

**Bettina NOAK.** *Politische Auffassungen im niederländischen Drama des 17. Jahrhunderts*. Münster, Waxmann, 2002 ; un vol. in-8°, 317 p. (NIEDERLANDE-STUDIEN, 29).

Les drames historiques créés dans les Provinces-Unies au cours du XVII<sup>e</sup> siècle ne font pas que refléter l'évolution des réalités et des idées politiques de ces années mouvementées. Le théâtre néerlandais est aussi un acteur à part entière dans les graves conflits idéologiques qui déchirent d'emblée le nouvel État. Telle est la principale conclusion de l'étude à la fois originale et minutieuse de Bettina Noak. Elle trouve ses racines dans la conviction profonde que toute œuvre d'art est non seulement le témoin de son temps, mais aussi un catalyseur pour son temps.

La démarche méthodologique est rigoureuse et parfaitement adaptée aux objectifs de l'ouvrage. Plutôt que de se perdre dans des exercices littéraires trop nombreux et partant superficiels, l'auteur opte pour l'analyse détaillée de dix pièces – dont la plupart sont très peu connues, y compris des spécialistes – dans leurs contextes de création relatifs. Elle a retenu deux œuvres représentatives de chacun des cinq moments du XVII<sup>e</sup> siècle qui lui semblent susciter des débats théoriques essentiels pour les Provinces-Unies, jeune république en quête d'une constitution viable. Un excellent chapitre introductif consacré à la philosophie politique du *Gouden Eeuw*, de Lipsius à Spinoza, donne aux lecteurs les armes nécessaires pour suivre l'auteur dans son étude, extraits en vieux néerlandais à l'appui, de la traduction dramatique de ces théories sur la *res publica*.

Par son approche comparative, contextualiste et privilégiant le long terme, le travail de Bettina Noak se distingue de la plupart des recherches réalisées aux Pays-Bas, centrées soit sur une période précise, soit sur un auteur ou un thème particuliers. Que l'historienne-philologue de la Freie Universität Berlin porte son attention avant tout sur le contenu des drames choisis, au détriment des aspects de forme et de style, fait de sa contribution à l'histoire de la littérature un passionnant ouvrage d'histoire des idées et d'histoire politique, bref d'histoire tout court. La justification *a posteriori* de la lutte contre l'Espagne et la notion du droit de résistance au souverain indigne, l'évaluation critique des formes de pouvoir traditionnelles que sont la monarchie et l'aristocratie en vue de la recherche du type de gouvernement idéal, la nécessité de sauvegarder le fragile équilibre entre les revendications concurrentes du « stadhoudier » et des États de Hollande, puis de constituer une identité nationale cohérente malgré toutes ces tensions et, enfin, le leitmotiv omniprésent de la liberté, considérée comme la vertu néerlandaise par excellence : le théâtre aborde toutes les questions idéologiques qui se posent avec acuité dans les Provinces-Unies du XVII<sup>e</sup> siècle, en les simplifiant, c'est-à-dire en les mettant à la portée du citoyen ordinaire.

Un premier groupe de pièces a pour sujet l'échec du siège espagnol de Leyde en 1574 grâce aux efforts conjugués de Guillaume d'Orange et des autres villes insurgées des Pays-Bas, un succès majeur dans la guerre dite « de 80 ans » contre Philippe II. Et *Den oude Beegheringe der Stad Leyden* (1606) de J. Duym, et *Belegh van Leyden* (1626) de J. Van Zevecote, comparent ce haut fait militaire aux actes héroïques de l'ancien peuple d'Israël, fier porteur d'une mission divine. Les deux auteurs visent à donner une image des plus positives du peuple néerlandais, en lui opposant les vices typiquement espagnols de l'orgueil et de la fausseté. Il s'agit de relancer, à travers l'évocation de la résistance exemplaire des habitants de Leyde, l'esprit de combat, affaibli en ce début du XVII<sup>e</sup> siècle, marqué par la trêve de Douze ans et l'émergence d'importants conflits internes. La lutte contre l'opresseur n'est pas terminée, malgré

les apparences trompeuses et les espoirs de paix précoces : tel est le message central de ces drames historiques à la portée idéologique encore peu élaborée. L'accent y est aussi mis sur l'indispensable collaboration entre toutes les instances politiques face à l'ennemi commun, un thème qui sera amplement développé par la suite.

Un deuxième ensemble de pièces de théâtre, inspirées du sort de Geeraerdt van Velsen, un aristocrate exécuté pour avoir tué dans le cadre d'une plus vaste rébellion nobiliaire de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, revient ainsi sur la question de la révolte légitime contre des abus de pouvoir dangereux pour le bien commun. Mais cette thématique est lue pour la première fois à la lumière de la profonde crise constitutionnelle que connaissent les Provinces-Unies au début du XVII<sup>e</sup> siècle : laquelle des deux têtes du jeune Etat doit avoir la priorité sur l'autre, le « *stadhouder* » en tant que chef militaire et descendant d'une illustre lignée de libérateurs, ou alors les États qui défendent les intérêts des différentes provinces, en premier lieu de la riche et puissante Hollande ? Dans *Geeraerdt van Velsen* (1613), P.C. Hooft affirme clairement que la souveraineté doit appartenir au peuple et à ses représentants, c'est-à-dire aux « *Generaalstaaten* », et que le gouverneur général ne peut être qu'un instrument à leur service. *Geraerdt van Velsen lyende* (1628) de S. Sixtinus rappelle surtout l'urgence, devant le spectre menaçant de la guerre civile, de rétablir et de préserver l'équilibre politique et l'harmonie sociale. Les deux auteurs tombent néanmoins d'accord sur un point essentiel : aucun gouvernant ne peut dépasser ses prérogatives ; en contrevenant aux principes de la justice, il s'expose aux conséquences d'un mécontentement justifié.

Pendant les décennies qui suivent la consolidation du pouvoir de Maurice de Nassau en 1617-1618, l'antagonisme entre les « *prinsgezinden* », les partisans du renforcement de l'autorité du « *stadhouder* », et les « *staatsgezinden* », qui s'opposent au rétablissement d'une fonction presque princière, bat son plein dans les Provinces-Unies. Évidemment, les événements contemporains d'Angleterre y suscitent beaucoup d'émotic, mais c'est un épisode plus reculé de l'histoire anglaise, à savoir le destin de la reine d'Écosse, Marie Stuart, adversaire, prisonnière, puis victime d'Élisabeth I<sup>r</sup>, qui permet d'amener les réflexions autour de la royauté sur les scènes de théâtre. *Maria Stuart, of gemartelde Majesteit* (1646) occupe, comme toute l'œuvre du monarchiste et catholique Vondel, une place particulière dans la littérature dramatique de langue néerlandaise. S'alignant sur les théories absolutistes, l'auteur met en garde contre les punitions qui s'abattront inévitablement sur ceux qui osent contester l'autorité instituée par Dieu. *Ongheblanckette Maria Stuart* (1652) de S.T. van der Lust se veut avant tout une réfutation du tableau apologétique de Vondel ; or, la critique sévère qu'on y trouve de la société de cour peut aussi s'appliquer à bien d'autres formes de pouvoir, notamment aristocratiques. Qu'une société aussi pénétrée de valeurs républicaines que les Provinces-Unies se soit autant intéressée à la monarchie n'est qu'un paradoxe parmi d'autres ; cela prouve qu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, la recherche d'une constitution politique appropriée est loin d'être aboutie. Si le thème du *regnum mixtum* théorisé par Grotius semble faire l'unanimité, chaque camp continue de l'interpréter à sa manière, surtout en ce qui concerne l'étendue réelle des pouvoirs du « *stadhouder* ».

Pendant la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les débats gagnent en virulence et les revendications se radicalisent, les défenseurs des États allant jusqu'à remettre en cause le bien-fondé de la fonction de gouverneur général. Deux drames inspirés par un autre personnage historique illustre, Jules César, témoignent de cette nouvelle phase dans les affrontements de plume. H. Verbiest, qui appartient au parti des « *prinsgezinden* », dresse dans *De Doodt van Julius Caezar* (1650) le portrait du gouvernant idéal, médiateur efficace sachant réconcilier les factions rivales, père soucieux du bien de tous :

bref, incarnation de toutes les vertus morales nécessaires à la bonne marche de l'État. *C. Iulius Caeser, ofte Wraeck van vermande Vryheydt* (1670) de J. Van Someren, proche des « staatsgezinden » insiste par contre sur les effets pervers qui ne manquent pas d'apparaître lorsque les détenteurs du pouvoir se laissent attirer sur les pentes attrayantes mais glissantes de la tyrannie.

Alors que la situation politique des Provinces-Unies se dégrade encore – 1672 a la réputation d'avoir été une « année de catastrophes » – la figure historique de Jules César cède la place, dans la faveur des auteurs dramatiques, à des sujets plus brûlants, comme le lynchage de Johan et Cornelis de Witt, avocats acharnés de la prééminence des États. Dans *Haagsche Broeder-moord* (1672-1673), J. Oudaan accuse les Orange-Nassau de graves dérives absolutistes, récupérant ainsi pour la cause des républicains le martyre des deux frères, véritables champions de la « Nederlandsche vrijheid ». *Tragoedie van den Bloedigen Haeg, ofte Broeder Moort van Jan en Cornelis de Wit* (1672) de J. Duym retourne sans surprise l'argument : cette fois, ce sont les de Wit qui se font traiter de tyrans et d'ennemis de la liberté.

Au terme des démonstrations magistrales de Bettina Noak, on ne peut que donner raison à l'auteur : les œuvres littéraires à contenu idéologique – drames historiques, mais aussi poésies de combat – devraient davantage retenir l'attention des historiens qui s'intéressent aux moyens et aux enjeux de la propagande politique. – Monique WEIS.

**Winfried MÜLLER.** *Die Aufklärung*. München, R. Oldenbourg Verlag, 2002; one vol. 14,3cm x 21,5cm, X-150 p. (ENZYKLOPÄDIE DEUTSCHER GESCHICHTE, Band 61). Price: 19,80 euro.

With this book, Winfried Müller (Professor für Sächsische Landesgeschichte at the Technische Universität Dresden and Director of the Institut für Sächsische Geschichte und Volkskunde e. V. ) adds a further volume to the on-going serial publication of the *Enzyklopädie Deutscher Geschichte* (EDG), scheduled to number some 100 titles. Unlike traditional historical encyclopedias or dictionaries, the EDG is not organized structurally as a series of alphabetical essays on key themes, individuals, concepts, or events, but follows closely the model of the *Oldenbourg Grundriss der Geschichte* (or the older *Nouvelle Clio* series). Thus, each volume contains three main parts: I. A summary account of the current state of knowledge and scholarly consensus (*Enzyklopädischer Überblick*); II. A more or less extensive discussion of the current state of research and research problems (*Grundprobleme und Tendenzen der Forschung*); III. A select and introductory, but nonetheless fairly extensive bibliography, in this case numbering 429 titles, organized along thematic lines, and including the major published source editions, manuals and monographs, as well as seminal journal articles. An eight-page index separated by persons (historical individuals and scholars) and topics, is a useful addition.

Part I, certainly the most important part of the book and accounting for two-thirds of the text, reveals a clear structuralist approach to the German Enlightenment. This is completely in line with the post-war trend away from the narrative history of the élites and high culture intellectual history. Its heuristic concern targets a closer look at the social “trickle-down” or popularization of enlightened thought, and its impact on the middle class(es) and the development of an enlightened *bürgerliche Mentalität* and value-system. Methodologically, it takes an increasingly quantitative nomothetic approach to history.